

## AMI ET PÈRE DU SOLDAT

Au cours douloureux de la guerre de 1870, à chaque étape qu'ils parcouraient, les soldats français qui, tant de fois, manquèrent de tout, savaient bien où, tout au moins, ils trouveraient quelque chose.

Ils allaient droit au presbytère et ils entraient chez le curé du village comme dans leur maison de famille.

—Monsieur le curé, disaient-ils, voulez-vous nous permettre de prendre de l'eau à la fontaine?

—Prenez, mes enfants; prenez aussi un peu de vin pour mettre dans votre eau.

—Monsieur le curé, régalez-nous d'allumettes?

—Oui, mes enfants, et voilà la petite pièce pour le tabac.

—Monsieur le curé, si vous pouviez nous donner un peu de pain, un peu de bois et quelques pommes de terre.

—Prenez, mes enfants, prenez;" et le curé du village, modeste, aimable et généreux, donnait tout et toujours.

Si le bon curé savait donner, au besoin il savait mourir.

Vers la fin de janvier 1871, l'abbé Miroy, curé de Cuchery, (Marne) fut dénoncé aux Prussiens, comme ayant des armes cachées dans son église.

Ce prêtre, jeune, ardent et énergique, avait, en effet, caché des armes dans le but de les soustraire à l'ennemi et de les remettre aux Français.

Arrêté au milieu de la nuit, il fut conduit à Reims et traduit devant une cour martiale.

Son attitude, devant la cour, fut admirable de courage et de noblesse.

Loin de rien nier, il revendiqua toutes les responsabilités comme aussi tout le châtiement

L'abbé Miroy fut déclaré coupable et condamné à mort.

Le 9 février 1871, à l'aube, il fut conduit hors de la ville de Reims.

Arrivé au lieu désigné, près du cimetière, il marcha droit au mur contre lequel il s'adossa, bénit les Prussiens et tomba sous leurs balles, mourant comme un héros et comme un saint.

ACHÉTEZ LE "PETIT RECUEIL LITTÉRAIRE."  
EN VENTE DANS TOUS LES DEPOTS.

L'esprit sans jugement est un flambeau dans la main d'un fou.

## LES CHEVEUX DE MARIETTE

### I

Les beaux cheveux longs, les beaux cheveux blonds qu'elle avait la petite Mariette!... Longs à lui tomber jusqu'aux jarrets quand il lui prenait la fantaisie d'enlever son peigne d'une main preste, et de remuer la tête d'un air mutin, comme une fauvette qui secoue ses plumes. Et blonds, d'un adorable blond de moisson mûre, avec des reflets d'or qui donnaient à croire qu'elle emprisonnait le matin, en tordant ses cheveux devant la fenêtre, les rayons du soleil trop curieux qui s'attardaient indiscrètement à aiser ses blanches épaules. Ah! les cheveux blonds de Mariette.... Plus d'un gaillard de vingt ans en rêvé et s'en était tissé d'imperceptibles hamacs à bercer ses amoureuses songeries! Mais va-t-on voir s'ils viennent, Jean! Mariette, un beau jour s'était mariée.

Et justement, comme pour faire la niche au proverbe, c'était Jean qu'elle avait choisi.

Qui ça, Jean? Ma foi Jean! qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? L'avez-vous connu? Non. Alors, je vous dirai son vrai nom que vous n'en seriez guère plus avancé. Pourtant, c'est bien le moins que je vous présente un brin le mari de notre amie Mariette. Un brave garçon pas beaucoup plus vieux qu'elle, riant clair comme elle des yeux et des dents, et tout disposé à jouer à la vie cette bonne farce de la prendre au sérieux comme un aphorisme de Joseph Prud'homme. Au besoin il eût poussé l'irrévérence jusqu'à faire la charge de cette vieille renfrognée, ayant justement été doué par la nature d'une aptitude toute spéciale à manier le crayon. C'était même sur cette aptitude qu'il comptait pour faire un bout de chemin dans le monde... à moins que ce ne fut un trou dans la lune. Admirable insouciance, que restent seuls coupables de comprendre ceux qui ont été capables d'avoir vingt ans, talent infiniment plus rare que ne le pense le troupeau des vulgaires humains!

Donc, Mariette et Jean s'étaient épousés. Pourquoi? Tiens, cette bêtise! Parce qu'ils s'aimaient, parbleu! Quant à vous dire comment ils s'en étaient aperçus, c'est ce que je ne saurais faire. Le savaient-ils eux-mêmes? Je n'en voudrais pas jurer, Jean, qui traitait Mariette en camarade, avait le cœur sur la main; un soir qu'il lui avait serré les doigts plus longtemps que de coutume, Mariette avait trouvé ce cœur-là dans la menotte. Cet étourdi de Jean l'y avait oublié. Pour le punir, Mariette le garda. Sur l'honneur, voilà toute l'histoire.

D'ailleurs, pas le sou, ni l'un ni l'autre. Le lendemain du mariage, Jean, fouillant dans ses poches, y trouva trois francs.